

« Brassens toujours » est une petite merveille de drôlerie, d'élégance et de respect-avec juste ce qu'il faut d'espièglerie pour boussuler la statue.

L'abattage et la précision d'Eva Dénia dans des textes élaborés comme « Cupidon s'en fout », sa gaillardise dans « Marinette » ou « Quatre-vingt-quinze pour cent », emportent le morceau.

Cet album, avec celui de Joel Favreau, est « le » Brassens de l'année.

Jacques Vassal (« Chorus » – 2009)